

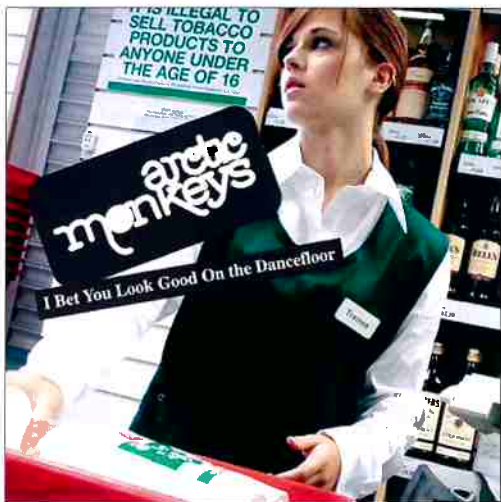
I Bet You Look Good on the Dancefloor | Arctic Monkeys (2005)

Auteur | Alex Turner

Production | Jim Abbiss

Label | Domino

Album | *Whatever People Say I Am, That's What I'm Not* (2006)



« Chez les Arctic Monkeys, les jeux de mots comptent énormément. Parce que les paroles sont remarquables. »

Noel Gallagher, Oasis, 2006

- ◀ **Influencé par** : Disco 2000 • Pulp (1995)
- ▶ **A influencé** : *The Age of the Understatement*
The Last Shadow Puppets (2008)
- **Repris par** : Sugababes (2006) • Tom Jones & Joe Perry (2007)
- ★ **Autre morceau** : *Fake Tales of San Francisco* (2005)

Même si jamais premier album n'a progressé aussi rapidement dans les hit-parades anglais, son auteur, Alex Turner, leader des Arctic Monkeys, se considère toujours comme un héros accidentel. « Je n'ai commencé à chanter que parce que personne d'autre ne voulait le faire », disait l'artiste alors âgé de 19 ans au *Daily Record*. Toutefois, son premier single, *I Bet You Look Good on the Dance Floor*, est demeuré en tête des ventes au Royaume-Uni pendant cinq semaines.

Le succès foudroyant de cet adolescent de Sheffield était aussi dû aux guitares énergiques et aux percussions fracassantes de son groupe. De plus, les textes de Turner regorgeaient d'observations empreintes d'ironie mêlant des références érudites à des scénarios relativement simples. Comme Jarvis Cocker de Pulp, aussi originaire de Sheffield, Turner écrivait au sujet de l'univers qu'il connaissait, séduisant les fans avec des vers tels que « Oh il n'y a pas d'amour / Montaigu ou Capulet / On se contente de jouer des airs à fond, mix de DJ / Pistes de danse sales et rêves de grivoiseries ».

Accrocheuses et drôles, racontant des histoires auxquelles tous pouvaient s'identifier, les chansons du groupe lui ont valu une armée de fidèles sur la toile. Ces derniers ont partagé leur enthousiasme via divers forums, permis aux musiciens de signer un contrat pour un disque et finalement d'entrer dans l'histoire de la musique. « Les Arctic Monkeys ont travaillé en dehors de la structure des maisons de disques, et c'est radical en soi », commentait le rédacteur en chef adjoint de *NME*, Alex Needham. Turner, ajoutait-il « constitue presque un nouveau genre de rock star. Il est passé directement du public à la scène. » Ce dernier déclarait toutefois ne pas être touché par son premier tube. « C'est trop nul », s'est-il plaint au *Guardian*. « Les paroles sont lamentables. J'ai ramassé les fonds de tiroir. Je détesterais n'être connu que pour cette chanson. » **EP**

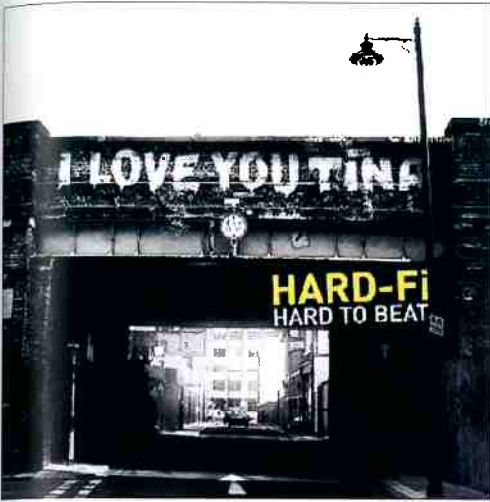
Hard to Beat | Hard-Fi (2005)

Auteur | Richard Archer

Production | Richard Archer,
Wolsey Wright

Label | Necessary

Album | *Stars of CCTV* (2006)



« Nous écoutions beaucoup de house française – des groupes comme Daft Punk et Stardust. »

Richard Archer, 2006

◀ **Influencé par :** Music Sounds Better with You
Stardust (1998)

▶ **A influencé :** Vogue vs. Hard to Beat • Madonna vs.
Hard-Fi (2006)

● **Repris par :** Studio Group (2006)

« Ce qui nous a vraiment poussés à faire en sorte que quelque chose se réalise », expliquait Richard Archer (leader de Hard-Fi, sur le site musicOMH.com), « c'est que dans la ville d'où nous venons, il n'y a rien à faire. Nous habitons à Staines, à l'ouest de Londres, près de Heathrow. C'est une petite banlieue pavillonnaire repliée sur elle-même. C'est assez proche de la grande ville pour qu'aucun groupe ne vienne jamais y jouer : ils vont toujours à Londres. Donc, rien ne s'y passe jamais. Nous en avions assez d'être sans le sou, assez de nous ennuyer. »

Ayant quitté Londres pour rejoindre Staines après le décès de son père et la dissolution de son groupe Cooltempo, Archer a composé de nouvelles chansons tout en pansant ses plaies. Cependant, au lieu d'offrir de financer ses maquettes, sa maison de disques l'a laissé tomber. Sans se décourager, Archer a monté Hard-Fi avec des musiciens et enregistré ses nouvelles chansons dans un bureau inoccupé qu'il a loué pour la somme princière de 300 livres. On y entendait une pop puissante et effrontée, pleine d'ardeur et cohérente. Une chanson toutefois se détachait nettement du lot par sa qualité.

Hard to Beat, qui célèbre le sentiment de toute-puissance que confère soudainement l'amour, avait été écrit en termes simples et possédait un backbeat irrésistible accompagné de cordes majestueuses et de cuivres désespérés. Ce punk-funk héroïque, d'abord joué dans les boîtes de nuit indé, est rapidement devenu un succès grand public.

La victoire était douce pour Archer. *Hard to Beat* lui a valu d'entrer au Top 10 britannique, de réussir aux États-Unis, et, sans aucun doute, de s'enrichir grâce à sa diffusion régulière lors d'événements sportifs télévisés grâce à son air viril et entraînant. Même si l'artiste n'a pas à ce jour composé d'autre chanson aussi réussie, on doit reconnaître qu'il est difficile d'égaliser celle qui a fait découvrir Hard-Fi. **SC**

Fix You Coldplay (2005)



Auteurs | G. Berryman, J. Buckland, W. Champion, C. Martin
Production | Ken Nelson, Coldplay
Label | Parlophone
Album | X&Y (2005)

L'album *A Rush of Blood to the Head* a marqué un virage complet pour Coldplay en 2002. Il s'est vendu à onze millions d'exemplaires. Coldplay a subi une immense pression pour égaler cet exploit d'autant plus qu'une rumeur courrait prétendant que la valeur de l'action d'EMI dépendait de son troisième album.

X&Y a tenu ses promesses. Coldplay offrait avec cet album ce qu'on attendait d'un groupe capable de remplir des stades : chansons mémorables, thèmes universels, refrains qu'une foule peut reprendre en chœur, mais avec *Fix You*, les musiciens avaient dépassé leurs obligations. Les rimes charmantes de la chanson et sa montée de tension progressive lui permettent de se loger fermement dans l'esprit, cependant que ses accords d'orgue lui confèrent une force spirituelle (cela fait écho, comme l'a fait remarquer le bassiste Guy Berryman, au classique de Jimmy Cliff, *Many Rivers to Cross*).

Cet orgue avait été offert à la femme de Chris Martin, Gwyneth Paltrow, par son père Bruce. « Je l'ai branché et il avait ce son extraordinaire que je n'avais encore jamais entendu », s'émerveillait le chanteur dans *USA Today*. « Toutes ces chansons ont jailli de ce son. » Le ton semi-religieux de *Fix You* est surtout présent dans le dernier tiers, quand tous les membres du groupe joignent leurs voix pour une explosion chorale qui donne le frisson. Cela a fait de la chanson l'une des préférées des fans lors des concerts, et le morceau idéal pour illustrer des passages émouvants dans les séries télévisées. **MH**

■ Voir également p. 888

Let's Make Love and Listen to Death from Above | CSS (2005)



Auteurs | Adriano Cintra, Luísa Hanae « Lovefoxxx » Matsushita
Production | Adriano Cintra
Label | Trama
Album | *Cansei De Ser Sexy* (2005)

Le nom du groupe brésilien – CSS – est un acronyme de « cansei de ser sexy », traduction en portugais d'une phrase attribuée à Beyoncé : « lassée d'être sexy ». Ce nom plein d'ironie va bien à ces défenseurs de la pop originaires de São Paulo.

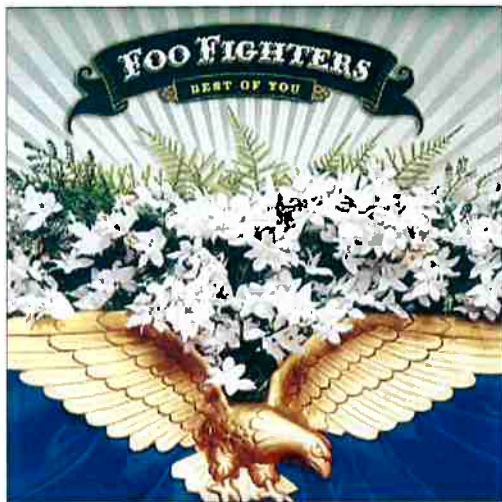
La plus célèbre de leurs chansons, *Let's Make Love and Listen to Death from Above* est un alléchant morceau d'électro-pop qui fait référence à un autre groupe de dance-punk, Death from Above 1979. L'ode de CSS à ce groupe canadien désormais disparu atteignait un nouveau niveau dans son clip où l'on voyait les musiciens cachés derrière des masques d'éléphant – sur les pochettes des deux albums de Death from Above 1979, on pouvait voir les deux membres du groupe dotés de trompes d'éléphant.

La chanson était constituée selon le site pitchfork.com « d'une superbe ligne de basse disco ondulante, de gazouillis lisses aux claviers et d'une décomposition de guitare rock qui pourrait en réalité avoir été créée par Death from Above. »

La chanson, parue dans le premier album de CSS, a été choisie comme single. Des producteurs en vogue, dont Diplo, Spank Rock, Simian Mobile Disco, Calvin Harris et Hot Chip, se sont dépêchés de la remixer, ce qui ne l'a rendue que plus hipe. Elle était aussi très divertissante, grâce au phrasé énergique de Lovefoxxx sur des paroles à la séduction enjouée : « Du vin puis le lit / Puis plus / Puis on recommence. » **OM**

Best of You | Foo Fighters (2005)

Auteurs | Dave Grohl, Taylor Hawkins, Nate Mendel, Chris Shiflett
Production | Nick Raskulinecz, Foo Fighters
Label | Roswell
Album | *In Your Honor* (2005)



« Je ne réfléchissais pas vraiment à une mélodie intéressante. Je voulais seulement crier tout du long. »

Dave Grohl, 2005

- ◀ **Influencé par :** *Something I Learned Today* • Hüsker Dü (1984)
- ▶ **A influencé :** *Armor and Sword* • Rush (2007)
- **Repris par :** Pieter Embrechts, Thomas De Prins & The New Radio Kings (2009)
- ★ **Autre morceau essentiel :** *Friend of a Friend* (2005)

« *Best of You* est un chant de résistance », a dit Dave Grohl sur MTV. « La chanson parle du refus d'être exploité ou abusé par plus gros ou plus important que soi, ou par quelqu'un dont on est amoureux. »

Mark Pellington a réalisé le clip troublant et émouvant qui accompagne cette chanson et où l'on voit le groupe en train de jouer sur le toit d'un hôpital abandonné, ainsi que des images emplies de douleur et de colère. « Sa femme venait de mourir », se souvient le batteur Taylor Hawkins, « et il éprouvait un vrai lien affectif avec cette chanson. Au début, il ne pensait même pas pouvoir réaliser [le clip] parce que ça l'affectait trop. » La musique et l'image se sont alliées pour offrir au Foo Fighters leur premier single de platine aux États-Unis. Toutefois, c'est en concert que la chanson a eu le plus d'impact. « Je pensais qu'il était impossible de la jouer en direct. Ma gorge en saignerait », expliquait Grohl. « Mais maintenant, c'est super. C'est une libération. Quand on monte sur scène pour y chanter de toute son âme, on crie deux fois plus fort. »

Deux concerts de 2007 se sont avérés particulièrement importants, se déroulant dans un stade à chaque fois. Au cours du premier, Prince a repris la chanson à Miami dans le cadre du Super Bowl. « En le voyant, les larmes me sont montées aux yeux parce que j'ai grandi en écoutant Prince », disait Grohl. « Quand un tel [artiste] reprend une de vos chansons [...] cela ne semble pas réel. » L'interprétation des Foo Fighters au cours du concert Live Earth en Grande-Bretagne a ensuite été retransmise dans le monde entier et a confirmé que le groupe méritait de se produire dans les plus grands stades.

La plus remarquable des reprises se trouve cependant dans l'album live *Skin and Bones*, sorti en 2006, et où l'on retrouve toute l'énergie pyrotechnique originale, voire plus, et ce alors que Grohl joue simplement d'une guitare acoustique. **BM**

Hoppípolla | Sigur Rós (2005)

Auteurs | Jónsi Birgisson, Kjartan Sveinsson,

Orri Páli Dyrason, Georg Hólm

Production | Sigur Rós, Ken Thomas

Label | EMI

Album | *Takk...* (2005)



« C'est aussi libérateur
qu'un orgasme. »

Gary Lightbody, Snow Patrol, 2006

► **Influencé par** : *Wake Up* • Arcade Fire (2004)

► **A influencé** : *Poppiholla* • Chicane (2009)

► **Repris par** : *We Are Scientists* (2006) • Wenzel
Templeton & Robert Pegg (2008) • Vitamin String
Quartet (2009)

Takk... qui signifie « merci » en islandais, a représenté un virage important pour Sigur Rós. Contrairement à ce qui s'était passé pour l'album précédent, le grand public n'a pas tardé à découvrir ces morceaux très accessibles utilisés dans des publicités, bandes-annonces et autres interventions télévisées. Aucun d'entre eux n'a été exploité avec autant d'enthousiasme que *Hoppípolla*.

On comprend aisément son attrait : une introduction humble cède la place à une explosion de volutes de piano entrelacées de cordes et de cuivres pour une magnifique évocation de la fierté et de l'allégresse. C'est un son puissant et enthousiaste qui accompagne un récit minimaliste. « Les paroles sont enveloppées dans le cocon presque impénétrable d'un langage inventé par le chanteur Jónsi Birgisson, le Hopelandi », disait Gary Lightbody de Snow Patrol à *Q Magazine*. « C'est comme quand on pose un verre contre le mur pour entendre ce qui se passe de l'autre côté. » *Hoppípolla* signifie « sauter dans les flaques » et est un souvenir d'enfance, le thème de la chanson en général étant l'abandon de la jeunesse.

La chanson a été très rapidement découverte, la BBC l'utilisant notamment pour ses bandes-annonces de la série Planète Terre en 2006. *Hoppípolla* est ainsi entré dans le Top 30 britannique six mois après sa sortie. Ce n'était toutefois que le sommet de l'iceberg (islandais). *Hoppípolla* est devenu synonyme d'émotions à fleur de peau : c'était le moteur sonore du film *Slumdog Millionaire*, la bande-son de plusieurs tournois sportifs à la télévision, et on l'entend souvent en fond d'émission de télé-réalité, pour souligner des passages particulièrement émouvants. Comme l'a fait observer Birgisson : « À chaque fin dramatique : envoyez la musique ! » L'impact de la chanson a-t-il surpris Sigur Rós ? Pas vraiment. En cours d'élaboration, elle était surnommée « la chanson à fric ». **MH**

Hope There's Someone | Antony & The Johnsons (2005)

Auteur | Antony Hegarty
Production | Antony Hegarty
Label | Secretly Canadian
Album | *I Am a Bird Now* (2005)



« Sincèrement, je pense qu'il est le plus grand chanteur de sa génération. »

Rufus Wainwright, 2004

◀ **Influencé par :** *In This Hole* - Cat Power (2000)
▶ **A influencé :** *We're All Going to Die* - Malcolm Middleton (2007)
★ **Autres morceaux essentiels :** *You Are My Sister* (2005) • *Fistful of Love* (2005) • *Free at Last* (2005) • *For Today I Am a Boy* (2005) • *Spiralling* (2005)

Nous mourrons tous un jour, mais peu ont exprimé la peur universelle de la mort – et particulièrement la peur de mourir seul – aussi singulièrement qu'Antony Hegarty, d'origine britannique. « J'ai peur de cet endroit au milieu, entre la lumière et le néant / Je ne veux pas être celui qui s'y retrouve abandonné », chante-t-il de sa voix remarquable, sans retenir la moindre émotion. L'écouter peut s'avérer inconfortable, mais toujours mémorable. Comme le disait en 2005 Boy George, l'un de ses héros et admirateurs : « La vulnérabilité d'Antony est [extraordinairement] honnête et puissante. » De fait, lorsque la chanson atteint son apogée, on se demande si Hegarty a effectivement déjà fait l'expérience de la mort ou bien se contente d'écrire à ce sujet.

Son refus total du compromis en tant qu'artiste a obligé le public à faire un effort pour se rapprocher de lui – au lieu de la démarche contraire, plus courante. (« Je trouve qu'il est courageux », disait Kate Bush dans *Q Magazine*, « et j'aime ça. ») Ce rapprochement a culminé avec l'album *I Am a Bird Now* d'Antony & The Johnsons qui débute par *Hope There's Someone* récompensé du prix Mercury au Royaume-Uni.

La chanson s'avère aussi une aide psychologique dans des situations que Hegarty n'avait pas envisagées. Il a été très étonné d'apprendre qu'on la jouait régulièrement lors des enterrements : « Oh ! mon Dieu, c'est un cauchemar ! C'est une chanson destinée aux vivants, ce n'est pas un hommage aux morts », déclarait-il dans le *Guardian*. Il a moins été perturbé par le fait que la sœur du bassiste du groupe l'utilisait pour aider les gens à retrouver la foi. « Il ne s'agit que d'un groupe de deux mille femmes fondamentalistes chrétiennes », disait Antony dans *Magnet*. « Qui aurait pensé que cette chanson pouvait jouer un tel rôle ? » **CB**

Welcome to Jamrock | Damian Marley (2005)

Auteurs | Damian Marley, Stephen Marley, Ini Kamoze
Production | Stephen Marley
Label | Ghetto Youths United
Album | *Welcome to Jamrock* (2005)



« L'Amérique connaît l'une de ses pires crises économiques, et pourtant se porte nettement mieux que la Jamaïque. »

Damian Marley, 2009

- ◀ **Influencé par :** World-A-Music • Ini Kamoze (1984)
- ▶ **A influencé :** Stand Up Jamrock • Bob Marley (2005)
- **Repris par :** DJ Shepdog (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** The Master Has Come Back (2005) • Road to Zion (2005) • Confrontation (2005) • Pimpa's Paradise (2005) • Hey Girl (2005)

Damian Marley, le fils cadet du maître du reggae, a été conçu sous les feux des projecteurs : sa mère, Cindy Breakspere, était miss Jamaïque et miss Monde quand elle est devenue la maîtresse de Bob. Damian a fait de la musique tout au long de son enfance, y compris du toasting (où l'on parle en rimes sur une ligne de basse reggae, un style jamaïcain antérieur au rap qui a influencé celui-ci). Son talent a fait de lui un musicien recherché qui a collaboré avec Cypress Hill et Nas, et lui a permis d'acquérir un public pour son propre mérite plutôt que comme « fils de Bob Marley ».

Welcome to Jamrock, produit par son frère aîné Stephen, a lancé la carrière internationale de Damian. Le mot « Jamrock » fait référence à la Jamaïque, et Marley observe dans cette chanson la façon dont son pays se vend aux touristes, souvent en employant Bob Marley comme symbole enjoué. « J'admire mon père », disait Damian sur le site suite101.com, « comme musicien, mais aussi parce [qu'il abordait] des sujets forts. Et c'est le genre de sujet que j'aimerais explorer dans mes textes, qui peuvent apprendre quelque chose aux gens. »

Les textes violents de Damian traitent du crime, de la pauvreté généralisée, et des hommes politiques corrompus, trois des plus graves problèmes de l'île caribéenne. Sirènes, armes à feu, et un refrain qui donne le frisson (« dans la rue, on appelle ça un meurtre ») participent à une ambiance menaçante. Le rythme martelé par Sly Dunbar et Robbie Shakespeare (le premier est le roi des sections rythmiques jamaïcaines) propulse cette chanson cataclysmique. Dunbar avait aussi joué en 1984 dans le reggae classique d'Ini Kamoze, *World-A-Music*, d'où provient le refrain samplé cité précédemment. Initialement chanson des rues, *Welcome to Jamrock* a envahi les ondes, offert un immense succès de reggae-rap à Damian, et remporté deux Grammy. **GC**

Little Bear

Guillemots (2006)

Auteur | Fyfe Dangerfield

Production | Fyfe Dangerfield, Nick Ingman

Label | Polydor

Album | *Through the Windowpane* (2006)

Guillemots, un groupe de quatre musiciens spécialistes de la pop romantique, a été découvert en 2005 et a établi sa réputation en jouant en première partie de Rufus Wainwright. Le groupe s'est retrouvé sous le feu des projecteurs avec la sortie de *Through the Windowpane*, où il passait de la ballade sombre à la samba. Le disque était empreint de poésie et jamais la voix de Fyfe Dangerfield n'avait été plus sincère.

Little Bear, qui débute l'album, est d'une simplicité déconcertante. Avant que l'on entende Dangerfield sur un piano légèrement désaccordé, les instruments à cordes décrivent des cercles, racontant une histoire avec une éloquence qui rappelle celle des accompagnements musicaux des films muets – on observe d'ailleurs des similarités avec la bande-son du dessin animé *Le Bonhomme de neige*, sorti en 1982. Paul McCartney a dit de *Little Bear* : « Je crois que c'est une façon très courageuse de commencer un album. C'est une orchestration magnifique – vraiment pas ce à quoi on s'attendrait. »

Bizarrement pour la première piste d'un album, *Little Bear* évoque le repli : le narrateur s'y éloigne d'une relation amoureuse hors de contrôle. Dangerfield refuse d'expliquer le sens de ses chansons, mais ses paroles débordent de regret et de peur (« Je ne voudrais pas provoquer en toi / Quoi que ce soit qui détruisse ton ravissant visage ») et sa voix passionnée est éloquente. **MH**

Consolation Prizes

Phoenix (2006)

Auteurs | T. Mars, F. Moulin, C. Mazzalai, L. Brancowitz

Production | Phoenix

Label | Virgin

Album | *It's Never Been Like That* (2006)

Qui a dit que la pop française ne s'exportait pas ? Qu'elle était incapable de séduire outre-Manche et, *a fortiori*, outre-Atlantique, dans deux contrées où elle fut inventée et portée à son apogée dans les sixties. Les quatre Versaillais de Phoenix auront tôt fait de démontrer le contraire, notamment, aux États-Unis où ils se sont imposés comme un des groupes leaders du moment. Chantant en anglais, à l'ère de l'Internet qui aura eu au moins l'avantage d'abolir certains tabous linguistiques – même aux dépens de la langue française –, ils ont ainsi largement trouvé leur place là-bas.

Extrait le l'album *It's Never Been Like That* qui rappelle les Beatles dans sa couleur vocale, mais aussi Fleetwood Mac ou Steely Dan, *Consolation Prizes* brille de ces lueurs seventies. Reconnu à sa sortie en 2006 en Angleterre ou aux États-Unis, voire en Europe, Phoenix dut attendre pour être admis en France. En 2000, le quotidien *Libération* qualifiait leurs opus de produits issus d'une pop d'ameublement. À tort. En pleine ère novatrice, chacun de ses membres expérimentés à son poste, mêlant la culture électro à des mélodies arrangées en rock harmonique, hors de l'Hexagone, Phoenix était déjà considéré comme une entité emblématique de la *french touch*. Tant et si bien que Sofia Coppola retint *Too Young* en 2003 pour la BO de *Lost in Translation* ! Aujourd'hui, Phoenix renaît enfin de ses cendres en France.

Pour mieux les cerner, n'hésitez pas à écouter *Wolfgang Amadeus Phoenix* (2009). **CLE**

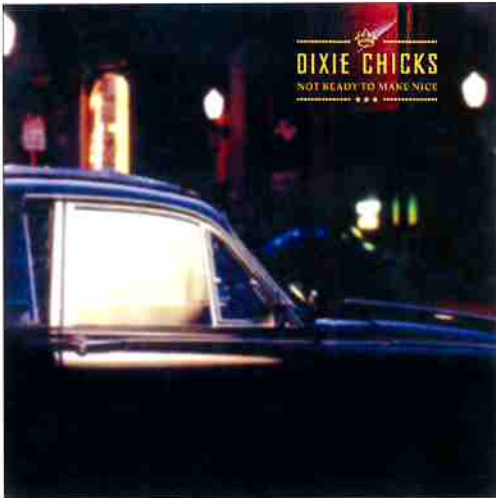
Not Ready to Make Nice | Dixie Chicks (2006)

Auteurs | Natalie Maines, Martie Maguire, Emily Erwin, Daniel Wilson

Production | Rick Rubin

Label | Columbia

Album | *Taking the Long Way* (2006)



« Les 100 premières fois, je ne pouvais pas la chanter sans me mettre à pleurer. »

Martie Maguire, 2006

- ◀ **Influencé par :** *Courtesy of the Red, White, and Blue* (The Angry American) • Toby Keith (2002)
- ▶ **A influencé :** *Dear Mr. President* • Pink (2006)
- **Repris par :** Wanessa (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Everybody Knows* (2006) • *I Hope* (2006) • *The Long Way Around* (2006)

« Traïtresses », « salopes » et « anges de Saddam » ne sont que trois exemples des nombreuses insultes dont ont été la cible les Dixie Chicks en 2003 après que la chanteuse Natalie Maines a dit au public d'un de leurs concerts à Londres qu'elle avait honte d'être originaire du même État que le président Georges W. Bush (le Texas). Le groupe a reçu des menaces de mort, a été mis sur liste noire par des stations de radio, et d'anciens fans se sont réunis pour détruire leurs CD en public.

Les Dixie Chicks ont bénéficié du soutien d'artistes tels que Bruce Springsteen et Madonna, et Merle Haggard, légende de la country, déclarait à l'Associated Press : « Presque la majorité de l'Amérique leur est tombée dessus pour avoir exprimé une opinion. C'était comme une chasse aux sorcières et un lynchage verbal. »

Le groupe n'a rien publié jusqu'en 2006 et *Not Ready to Make Nice*, sa réponse à la controverse. « C'est on ne peut plus triste quand une mère enseigne à sa fille qu'elle devrait haïr quelqu'un qu'elle ne connaît pas le moins du monde / et comment est-il possible que les mots que j'ai prononcés aient à tel point enragé quelqu'un / qu'il m'a écrit en me disant que je ferais mieux de me taire et chanter ou ma vie prendrait fin ? » Blessées mais pas défaites, les musiciennes adoptaient ici un style différent de leur son country habituel, et malgré le court temps d'antenne dont a bénéficié la chanson, elle est arrivée en quatrième position du hit-parade aux États-Unis.

Tout le monde n'était pas ravi. Pat Boone, chanteur de country déjà âgé, a déclaré sur Fox News : « Je pense qu'il est scandaleux qu'un artiste critique notre président. » Les Dixie Chicks ont eu leur revanche en 2007 quand elles ont joué la chanson au cours de la cérémonie des Grammy avant de remporter les prix de l'album, de la chanson et du meilleur morceau de country de l'année. **DC**

Crazy | Gnarls Barkley (2006)

Auteurs | Brian Burton, Thomas Callaway, Gian Franco Reverberi, Gian Piero Reverberi
Production | Brian "Danger Mouse" Burton
Label | Downtown
Album | *St. Elsewhere* (2006)



« La première fois que Cee-Lo a fait ça, il a quitté son enveloppe corporelle. »

Brian « Danger Mouse » Burton, 2006

Influencé par : Nel Cimitero di Tucson • Gianfranco & Gian Piero Reverberi (1966)

A influencé : American Boy • Estelle featuring Kanye West (2008)

Repris par : The Kooks (2006) • Alice Russell (2008) • Violent Femmes (2008)

L'économie n'était pas brillante, la guerre faisait rage dans des villes que la majorité des Occidentaux ne savaient pas situer sur une carte, et il n'y avait pas grand-chose d'intéressant à écouter sur les stations de musique pop. Heureusement, les Gnarls Barkley ont sauvé la situation, du moins en ce qui concerne la radio.

Ce duo composé du chanteur et rappeur Cee-Lo, originaire d'Atlanta, et du producteur Danger Mouse, devenu célèbre en 2004 grâce à *The Grey Album*, avait créé le remède par excellence pour les oreilles fatiguées. *St Elsewhere* était un cocktail rafraîchissant de «soul européenne électro-industrielle» pour citer Cee-Lo, mais l'album sera toujours éclipsé par son single principal.

Crazy était un vrai phénomène à côté duquel le groupe et l'album ne semblaient qu'annexes. Les auditeurs ont été emportés par son mélange de rythmes modernes et de soul à l'ancienne. Le caractère androgyne de la partie vocale est très séduisant et grâce à une production subtile qui comprend des arrangements pour cordes chaleureux et l'un des refrains les plus accrocheurs et faciles à reprendre en chœur, la chanson est l'une des plus mémorables de la décennie.

«*Crazy* a été enregistré en une seule prise», a confié Danger Mouse à *Pitchfork*. «C'est ainsi que [Cee-Lo] l'a chanté devant le micro, d'où ce résultat... Il m'a demandé "qu'est-ce que tu penses de ça, comment c'était ?" et j'ai répondu "Ohhhh, c'était pas mal" [rires].»

Le morceau était si réussi que c'est devenu un tube des mois avant sa sortie officielle, après qu'une radio a reçu une version piratée. Une fois le morceau mis en vente, les fans ont perdu la tête : au Royaume-Uni, cela a été le premier single à parvenir en tête du hit-parade grâce aux seuls téléchargements. Il a aussi rejoint le Top 10 en Europe, Amérique du Nord et Australie, et depuis a été repris par Prince, Nelly Furtado ou Ray Lamontagne. **JiH**

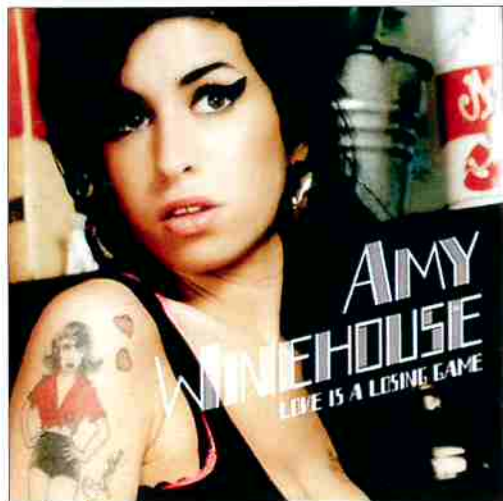
Love Is a Losing Game | Amy Winehouse (2006)

Auteur | Amy Winehouse

Production | Mark Ronson

Label | Island

Album | *Back to Black* (2006)



« C'est la meilleure chanteuse que j'ai entendue de toute ma carrière et l'un des meilleurs auteurs. »

George Michael, 2007

◀ **Influencé par** : Remember (Walkin' in the Sand)

The Shangri-Las (1964)

▶ **A influencé** : If He Should Ever Leave You

Tom Jones (2008)

● **Repris par** : The City Champs (2009)

Le premier album d'Amy Winehouse, *Frank*, lui a valu en 2003 d'être comparée aux grandes chanteuses de jazz et a fait d'elle une star dans son pays, le Royaume-Uni. Le reste du monde a fait preuve de moins d'enthousiasme, même si cela devait rapidement changer avec la parution de *Back to Black*, l'un des albums les plus influents de la décennie.

Ce disque, où l'on retrouvait l'ambiance des groupes féminins du début des années 1960, a inspiré un renouveau de la soul et du R&B à l'ancienne. Winehouse ouvrait aussi la voie à d'autres telles Duffy et Adele, qui adopteraient également un style rétro, mais a de plus influencé la musique de stars déjà établies, que ce soit Raphael Saadiq ou Tom Jones.

Love is a Losing Game ne s'avérait pas aussi novateur que *Rehab* ou aussi insolent et drôle que *You Know I'm No Good*, mais jamais la voix de Winehouse n'avait été plus belle et douloureuse. « Toutes les chansons traitent de ma relation avec Blake [Fielder-Civil, son compagnon] à l'époque », expliquait-elle.

Cette chanson mature et intemporelle abrite une sagesse désespérée. Un arrangement dépouillé, mais velouté met en valeur le message de la chanson, que délivrent des paroles d'une simplicité trompeuse, et le résultat n'est pas simplement de la soul rétro convaincante, mais un joyau que l'on s'imagine sorti tout droit des années 1960 et que l'on viendrait de redécouvrir.

Si *Rehab* est aujourd'hui la chanson de Winehouse la plus reprise, *Love is a Losing Game* a plus de chances de devenir un standard. Le processus est déjà engagé, car Prince l'inclut dans ses concerts, George Michael l'a citée parmi ses préférées dans le programme radio de la BBC Desert Island Discs, et l'on analyse son texte, en compagnie de ceux de Dylan et Billie Holiday, à l'université de Cambridge. **JIH**

■ Voir également p. 827

Ain't No Other Man | Christina Aguilera (2006)

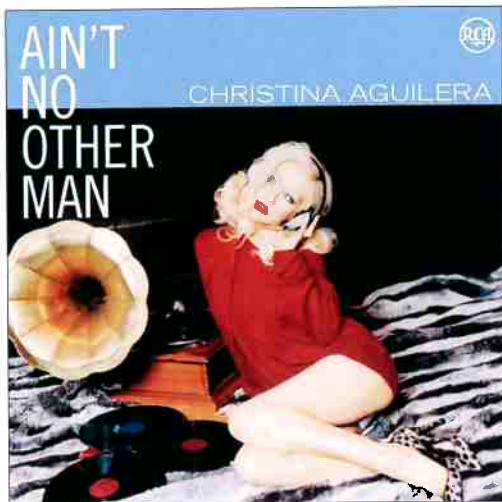
Auteurs | Christina Aguilera, Chris E. Martin, Charles

Roane, Kara DioGuardi, Harold Beatty, Robert Marin

Prod. | DJ Premier, C. Roane, C. Aguilera, R. Lewis

Label | RCA

Album | *Back to Basics* (2006)



« Elle, elle en fait. Mais on ne propose plus de bonne musique ces temps-ci. Nous devons sauver la planète ! »

DJ Premier, 2006

◀ **Influencé par :** Car Wash • Christina Aguilera featuring Missy Elliott (2004)

▶ **A influencé :** Until I Stay • Jully Black (2007)

● **Repris par :** Frida Sanden (2007) • David Davis (2008) • Jordyn Sparks (2008)

« Tous les éléments de style big band, l'ambiance que créent tous ces cuivres, etc., s'enthousiasmaient Christina Aguilera, c'est de la musique qui redonne espoir ! » L'album *Christina Aguilera* avait représenté ses débuts très pop, *Stripped* l'apparition d'une créatrice, et *My Kind of Christmas* était évidemment dédié à Noël. *Back to Basics* était un fabuleux caprice : « Un album qui ramène aux années 1920, 1930, 1940 à l'aide du blues, du jazz et de soul d'une époque révolue. »

La deuxième moitié de ce double album a été dirigée par Linda Perry qui avait produit le classique *Beautiful* de *Stripped* (et continuait ici dans la même veine avec le fantastique *Hurt*). La première moitié cependant était influencée par « des producteurs passionnés de rythme qui me proposent [...] des sonneries de cuivre, différents scratches, et en samplant des sons et morceaux divers [parviennent] à créer un son moderne soutenu par des rythmes puissants. »

Ain't No Other Man, dont le swing éclatant et assuré était fondé sur des trésors que DJ Premier avait dénichés dans ses cartons, était le plus réussi de la première moitié de l'album. Il avait notamment été inspiré par *The Cissy's Thing* des Soul Seven, groupe de funk texan du début des années 1970, ainsi que par le charmant *Hippy, Skippy, Moon Strut (Opus #1)* de The Moon People, un groupe latino de New York.

La chanson a constitué le premier single de platine pour Aguilera aux États-Unis depuis *Genie in a Bottle* en 1999. « Cela a été une expérience extraordinaire », a par la suite commenté DJ Premier. « Je ne savais pas à quoi m'attendre parce que j'avais ma façon [de travailler] et elle la sienne, mais j'ai appris d'elle des choses que je n'avais encore jamais découvertes en production. » **BM**

Supermassive Black Hole | Muse (2006)

Auteur | Matt Bellamy

Production | Rich Costey, Muse

Label | Helium 3

Album | *Black Holes & Revelations* (2006)



« J'allais [souvent] danser dans les boîtes de New York. Cela a contribué à la création de *Supermassive Black Hole*. »

Matt Bellamy, 2006

◀ **Influencé par :** *Do Somethin'* • Britney Spears (2005)

▶ **A influencé :** *Where Did All the Love Go?*

Kasabian (2009)

● **Repris par :** *Threshold* (2007) • Billy Lunn (2009)

Tiffany Page (2010) • *Theshold* (2010)

★ **Autre morceau essentiel :** *Knights of Cydonia* (2006)

Avec ses trois premiers albums, Muse a réalisé l'impossible : on pouvait à nouveau déclarer aimer le prog rock sans se faire insulter. De façon inattendue, le quatrième, *Black Holes & Revelations*, semblait convenir autant sur les pistes de danse des boîtes de rock que dans les tournois de Donjons et Dragons. On y entendait des ballades acoustiques et des influences new wave, mais c'est surtout ce que le batteur Dominic Howard décrivait comme « une bizarrerie rock fondée sur le groove et influencée par Prince » qui a étonné.

La chanson en question, *Supermassive Black Hole*, mêle un rock arrogant – qui bénéficie des grands coups de guitare de Matt Bellamy, rapide comme un cobra, et des percussions assurées de Howard – à un groove funky. « C'est complètement différent de tout ce que nous avons fait auparavant », a dit Bellamy dans *Rockmag*. « Nous avons utilisé quelques influences beiges : Millionaire, dEUS, Evil Superstars, Soulwax, etc., nous avons ajouté un peu de Prince et de Kanye West, le tout sous-tendu par des riffs de Rage Against The Machine. Nous avons mélangé beaucoup d'éléments dans ce morceau, avec une touche d'electronica. C'est assez différent – et divertissant. »

Au-dessus de ce splendide chaos se détachait la voix de fausset de Bellamy, chantant ce qu'on a interprété alternativement comme une chanson d'amour tordue ou comme sa réaction face à la célébrité. Cette célébrité n'a pu que croire quand la chanson a été incluse dans la bande-son du premier film de la série *Twilight*. « [La réalisatrice] Catherine Hardwicke désirait utiliser *Supermassive Black Hole* dans une très longue scène avec très peu de dialogue », a expliqué Cliff Burnstein, manager de Muse, dans *Billboard*. « Nous nous sommes dit "c'est rigolo, une femme très sympathique, qui fait partie de nos fans, écrit ces livres, participons à ce projet". **JiH**

We Are Your Friends Justice vs. Simian (2006)



Auteurs | Gaspard Augé, Xavier de Rosnay, James Ford, Simon Lord, Alex MacNaughton, James Shaw
Production | Justice
Label | Ed Banger Records

Succès sur les dance floor en 2006, *We are Your Friends* surgit de nulle part. En effet, créé en 2003, ce morceau vit le jour par le plus grand des hasards, largement dû dans son essence au groupe électro rock anglais Simian constitué en 1990, et mêlant allégrement le dub, l'électro et le sample dans une couleur très britannique. Ayant permis aux concurrents d'un concours de reprendre certaines parties de leur morceau *Never Be Alone*, Simian fut à l'origine de cette version inédite.

À l'époque, Justice se cherchait encore, s'employant à sortir du lot des prétendants au sacre électro. Coup réussi grâce à cet essai transformé, ils signent sur le label Ed Banger, fondé en 2003 par l'ancien manager de Daft Punk, Pedro Winter. Gaspard Augé et Xavier de Rosnay, le duo gagnant de Justice dont les prédilections vont à la techno pour son énergie, assument plus encore la culture Pop qui, selon eux, les inspire à 99%. Grâce à leur remix vainqueur du morceau de Simian, ils arrivent au-devant de la scène. Avec un refrain dynamique, ils font vibrer un public friand d'entertainment et d'électro. Crédité au nom des deux groupes, *We Are Your Friends* prolongea en quelque sorte l'existence de Simian – le groupe étant déjà séparé. Pour son clip extravagant, la chanson reçut la palme lors de la cérémonie des MTV Awards en 2006. L'album *Across the Universe* enregistré en live contient aussi des éléments de *Just one Fix* de Ministry et de *Altantis 2 Interzone* de Klaxon produit par James Ford de Simian. **CLE**

■ Voir également p. 875

Pop the Glock Uffie (2006)



Auteurs | Anna Catherine « Uffie » Hartley, Fabien « Feadz » Pianta, Johann « Johan52 » Mattar
Prod. | Fabien « Feadz » Pianta
Label | Arcade Mode

Née en 1987 à Miami, Uffie a grandi à Hong Kong avant de découvrir Paris adolescente. C'est dans cette ville qu'elle vit et qu'elle s'est fait un nom. Son petit ami, Feadz, qui jouissait d'une célébrité relative dans les boîtes françaises – sur les traces de Daft Punk et Mr. Oizo – a encouragé la rappeuse en herbe à contribuer à ses morceaux. Ensemble, ils ont créé le sexy et futuriste *Pop the Glock* (où l'on discerne toutefois une méthode « à l'ancienne »), qui a immédiatement fait l'objet d'un single. Édité à 200 exemplaires seulement par le label Arcade Mode, il a bénéficié d'une réédition chez Ed Banger et ainsi trouvé un public plus branché. Le nom d'Uffie a été mentionné dans les cercles qui comptent, mais sans que *Pop the Glock* ne rejoigne les hit-parades à la position que méritaient son impertinence pince-sans-rire et sa froideur séduisante.

La forme et le phrasé du morceau devaient beaucoup à l'audace révolutionnaire de rappeuses des années 1980 telles que Roxanne Shanté et les She Rockers, à la franchise rafraîchissante. Le texte d'Uffie a été inspiré par *Top Billin* (1987) du duo hip-hop américain Audio Two (frères d'une autre pionnière du rap, MC Lyte).

Les singles en solo d'Uffie n'ont eu qu'un succès mitigé, la forçant à s'appuyer sur une réédition de *Pop the Glock* fin 2009 pour lancer la campagne publicitaire de son nouvel album. Comme elle le faisait remarquer en 2006 : « Les gens ont besoin de quelque chose d'aussi neuf ! » **MH**



Auteur | Vinicio Capossela
Production | Vinicio Capossela
Label | Warner Music (Italy)
Album | *Ovunque proteggi* (2006)

Il a été le «nouveau Paolo Conte», puis le «Tom Waits italien», avant qu'il ne décide d'être lui-même. Vinicio Capossela a débarqué sur la scène musicale au début des années 1990 et ses albums *All'una e trentacinque circa* («à 1 h 35 environ» en français) et *Modi* (inspiré par le suicide de Jeanne Hébuterne, la maîtresse de Modigliani) ont été très remarqués. Mais après trois disques, l'artiste s'avouait peu satisfait et ne savait quelle direction choisir. Ses albums suivants, *Il ballo di San Vito* et *Canzoni a manovella*, lui ont permis de se plonger dans la musique traditionnelle régionale.

Six ans de silence ont suivi jusqu'à ce qu'en 2006 *Ovunque proteggi* («quel que soit le lieu que tu protèges») explose dans le hit-parade italien. Dans cet album décrit comme «chevelu et cornu» par l'artiste, la chanson titre était une magnifique ballade au piano qui tentait de saisir le sens de l'histoire et de la culture italiennes : «C'est ce qui nous rend uniques», prévenait-il, «attention. Notre pays est petit, mais son histoire a des racines profondes – il faut tout protéger.» «[Parce] que le trop dure peu / et n'est pas assez encore / et ne se produit qu'une fois.»

Capossela a établi son studio d'enregistrement dans des grottes et évoqué dans ses œuvres l'incendie de Troie (une référence aux prostituées en italien), la Méduse, le Colisée et les fêtes religieuses siciliennes. En tournée, il insiste pour ne jouer que dans des amphithéâtres en pierre. Capossela est désormais son propre maître et n'en est que plus fort. **DH**



Auteurs | Charlie Jones, Jimmy Page, Michael Lee, Robert Plant
Production | T. Bone Burnett
Label | Rounder
Album | *Raising Sand* (2007)

Après la séparation de Led Zeppelin en 1980, Robert Plant a longtemps hésité à chanter les chansons du groupe dans ses concerts en solo, mais collaborait de temps en temps avec son fondateur, producteur et guitariste, Jimmy Page. Au milieu des années 1990, MTV a invité Plant dans une de ses émissions, *Unplugged*, et demandé à Page de le rejoindre. Un album de reprises réussies, *No Quarter*, et une tournée commune ont suivi.

Les deux artistes ont ensuite enregistré un album (*Walking into Clarksdale*, sorti en 1998) qui comprenait *Please Read the Letter*. Cette chanson a été considérablement transformée pour l'album que Plant a plus tard réalisé avec Alison Krauss, violoniste et chanteuse de bluegrass. «[Nous aurions dû] créer la version originale telle qu'est la chanson aujourd'hui», remarquait Plant en 2007. Pour l'écriture de ce morceau, le duo s'était fait aider par l'ancienne section rythmique de Plant : son beau-fils Charlie Jones et Michael Lee, ancien batteur de Cult. «C'est une chanson pleine de tendresse, confiait Plant à *Entertainment Weekly*. Elle n'a rien de rock'n roll.»

Plant et Krauss ont chanté ensemble pour la première fois lors d'un concert qui célébrait la musique de Lead Belly, puis ont demandé à T. Bone Burnett de produire un album commun. Ce dernier, qui a joué le rôle de directeur musical, leur a suggéré plusieurs chansons. Selon Plant, le résultat obtenu dans *Please Read the Letter* a placé la barre haut pour le reste des enregistrements. La chanson a remporté le Grammy du disque de l'année en 2009. **AG**

Crank That (Soulja Boy)

Soulja Boy (2007)



Auteur | DeAndre Way
Production | DeAndre Way
Label | Collipark
Album | *Souljaboytellem.com*
(2007)

À 16 ans, DeAndre Way est devenu le plus jeune artiste à jamais écrire, produire et chanter un single qui se retrouve en tête du hit-parade américain. « J'écrivais des chansons chez moi et je les postais en ligne », expliquait Way – plus connu désormais sous le nom de Soulja Boy – dans *Billboard* en 2007, l'année où son premier single a conquis le monde entier. *Crank That*, dont le rythme sautillant provenait d'un tambour d'acier antillais, était un morceau de hip-hop qui s'est rapidement fait remarquer sur MySpace, notamment par le producteur Mr. Collipark qui s'est dépêché de faire signer un contrat au jeune rappeur. « C'est un génie », déclarait-il avec enthousiasme au journal néo-zélandais *The Press*.

L'interprétation de Way a énormément contribué à son succès. Il a posté sur Youtube une vidéo de la danse qui accompagnait sa chanson, vidéo qui est rapidement devenue l'une des plus regardées du site, avec plus de 700 millions de spectateurs. Triple disque de platine et phénomène mondial, *Crank That* a été nommée pour le Grammy de la meilleure chanson de rap de l'année en 2008. Mais la chanson a aussi été critiquée pour son attitude envers les femmes, qui y sont constamment traitées de « putes » et de « salopes ». Way a protesté dans une interview à l'Associated Press, affirmant que la chanson n'était qu'une incitation à rejoindre la piste de danse. « Les gens ne veulent pas sortir en boîte pour s'entendre raconter l'histoire de votre vie ou celle de gens qui se font tirer dessus... ils veulent s'amuser, danser et faire la fête. » **EP**

My People

The Presets (2007)



Auteurs | J. Hamilton, K. Moyes
Production | Julian Hamilton,
Kim Moyes
Label | Modular
Album | *Apocalypso* (2008)

My People relève du génie électro-punk. On ne sera pas étonné d'apprendre qu'aucun autre single australien n'est demeuré autant de semaines dans le Top 100 de ce pays. « Nous avons commencé par la grosse caisse et la ligne de basse », expliquait le batteur et programmeur Kim Moyes dans *Disco Workout*. « Cela a constitué le vrai début du morceau : "Do do do do do do, doo doo doo" ça rappelait de l'électroclash du début des années 2000, complètement débile. Mais ce qui était super, c'est ce qui est devenu le couplet. Et après ça, il y a eu encore un peu de boulot. Cela a pris six mois et de nombreuses versions... »

Les paroles évoquaient le problème de l'immigration en Australie. « Cela parle de la façon dont nous voyons les étrangers », a expliqué le chanteur Julian Hamilton, qui est aussi aux claviers. « À l'étranger, vous vous rendez beaucoup mieux compte de la façon dont vous êtes jugé comme Australien, et [le morceau] est inspiré par tout ce que nous voyons dans les médias concernant notre pays – [le Premier ministre] John Howard, les boat people [demandeurs d'asile], les centres de détention, les violentes émeutes de Cronulla [en Nouvelle-Galles du Sud, pour des motifs raciaux]. »

On pouvait initialement craindre qu'une chanson engagée dotée d'une basse monstrueuse ne passe pas souvent sur les ondes. Moyes a confié à *Rolling Stone* : « On ne savait même pas si Triple J [la plus grosse station indépendante australienne] soutiendrait la chanson, sans parler des stations commerciales. » **OM**

Flux | Bloc Party (2007)

Auteurs | Kele Okereke, Gordon Moakes,

Matt Tong, Russell Lissack

Production | Garrett « Jacknife » Lee

Label | Wichita

Album | *A Weekend in the City* (2007)



« Nos managers la détestaient. Ils nous ont dit de ne pas la sortir. »

Kele Okereke, 2007

- ◀ **Influencé par** : Swastika Eyes • Primal Scream (1999)
- ▶ **A influencé** : Mindestens in 1000 Jahren Frittenbude (2008)
- **Repris par** : Brand New Rockers (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Banquet (2004) Hunting for Witches (2007) • Waiting for the 7:18 (2007)

« Je ne sais pas ce que vont en penser les gens », avait admis Kele Okereke, leader de Bloc Party, dans le numéro de *NME* accompagné de son nouveau single. On n'y retrouvait quasiment plus ce qui avait fait la renommée du groupe au Royaume-Uni et dans le reste du monde. Les rythmes angulaires et les voix aiguës qui dominaient le premier album, *Silent Alarm*, avaient cédé la place à une guitare qui hurlait malgré sa sourdine, à un chant passionné et, plus saisissant encore, à des pulsations techno rappelant la trance. « J'avais l'habitude de fréquenter une boîte de trance. C'est là que j'ai fait la connaissance de Russell [Lissack, guitariste] et que je suis tombé amoureux fou de ce style de musique. J'ai commencé à réfléchir [aux concepts] d'espace et de rythme et compris que cela pouvait provoquer autant d'émotions qu'une mélodie. Je me remémorais cela pendant que nous réalisions *Flux* », racontait Okereke.

Les autres membres du groupe étaient loin d'être convaincus. « Je me sentais mal à l'aise quand nous avons commencé à mettre cette chanson au point, parce que je crois que nous ne savions pas ce que nous étions censés faire », se souvient le batteur Matt Tong.

Flux est cependant devenu le quatrième single de Bloc Party à accéder au Top 10 britannique et a été ajouté à une réédition de l'album *A Weekend in the City*, qui avait paru plus tôt dans l'année. C'est devenu l'un des temps forts des fantastiques concerts du groupe. La chanson annonçait aussi *Intimacy*, album de 2008 dont l'ambiance rappelait une prise d'assaut de barricade, donnant raison à Okereke qui avait déclaré qu'elle était « extrêmement importante dans le canon de notre groupe ».

« J'adore le caractère enjoué de la pop », a-t-il déclaré. « C'est ce que *Flux* représente pour moi. Parfois je n'ai pas envie d'appartenir à un groupe de rock. Je déteste l'idée selon laquelle quelque chose est plus authentique parce que quelqu'un joue de la guitare. » **BM**

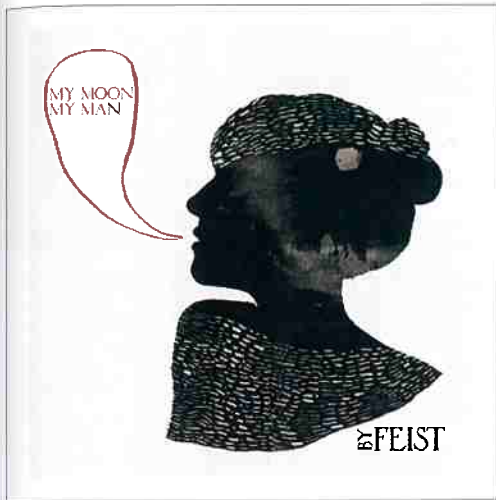
My Moon My Man | Feist (2007)

Auteurs | Leslie Feist, Jason « Gonzales » Beck

Production | Leslie Feist,
Jason « Gonzales » Beck, Renaud Letang

Label | Art & Craft International

Album | *The Reminder* (2007)



« La plupart des gens avec qui je joue, c'est d'abord une relation d'amitié, ou d'amour. »

Leslie Feist, 2007

◀ **Influencé par** : *Lover's Spit* • Broken Social Scene (2004)

▶ **A influencé** : *Drumming Song* • Florence & The Machine (2009)

★ **Autres morceaux essentiels** : *1234* (2007) • *I Feel It All* (2007) • *Sea Lion Woman* (2007) • *Honey Honey* (2007)

« Mon corps avait désespérément soif de nouvelles mélodies », disait dans *Time Out* Feist, auteur-compositeur-interprète canadienne, au sujet de son troisième album. L'une de ces nouvelles mélodies était *My Moon My Man*. Chanson d'amour au rythme galopant, elle marquait un virage important pour Leslie Feist qui s'y éloignait du son indé dépouillé que ses fans adoraient. Elle l'avait écrite avec un autre Canadien et petit chéri de l'électro, Jason « Gonzales » Beck, qui collaborait aussi avec Peaches, groupe que Feist avait rejoint en tournée.

My Moon My Man reprend les thèmes de l'amour et de la nostalgie de l'album *The Reminder*. Dans un moment de vulnérabilité, Feist demande : « Va doucement / Ménage-moi / Explique-moi / Explique-moi tout. » Certains se sont demandé si elle évoquait là sa relation avec Kevin Drew, cofondateur de Broken Social Scene, un collectif indé avec qui Feist chantait souvent.

Paroles mises à part, la chanson préservait en grande partie le son léger et sautillant de Broken Social Scene. Son mélange fascinant de xylophones, pianos, percussions et guitares doit beaucoup à l'œuvre précédente de Feist, mais on y retrouve aussi une vigueur très personnelle.

Le grand public anglo-saxon a découvert la chanteuse grâce à ce morceau. Même si le ravissant *1234* avait été utilisé dans la pub de l'iPod, *My Moon My Man* a servi à celle de Verizon Wireless aux États-Unis et on l'a entendu dans la série télévisée *Grey's Anatomy*. Les deux chansons étaient accompagnées de clips qu'on aurait dit tournés en un seul plan séquence, mais Feist a avoué que celui de *My Moon My Man* résultait d'un assemblage. « Nous nous sommes lancés avec l'idée de nous amuser et avons tourné deux clips en trois jours », a-t-elle confié à *Variety*. « Je pense que *My Moon My Man* l'emporte sur l'autre. » **JM**

D.A.N.C.E.

Justice (2007)

Auteurs | X. de Rosnay, G. Augé, J. Chaton

Production | Justice

Label | Ed Banger Records

Album | † (2007)

Forts de leur succès avec *We Are Your Friends* en 2007, Justice a intégré l'aristocratie de la scène électro en France, et largement à l'extérieur des frontières. Depuis un an, ils se sont attelés aux remix de morceaux de groupes plus ou moins exposés tels Vicarious Bliss ou Scénario Rock mais aussi à ceux de titres d'artistes d'une réputation confirmée tels Daft Punk, Britney Spears ou encore N.E.R.D et Fatboy Slim. Très tournés vers la culture pop-rock, cette fois ils abordent le répertoire de Michael Jackson. Ils sont allés piocher dans *You Are Such a P.Y.T., Pretty Young Thing*, extraite de l'album *Thriller* et dans de nombreuses autres chansons dont *I'll Be There* ou encore *You're Always There for Music and Me*.

Le héros de la chanson, décrit comme ni noir ni blanc, évoque clairement le roi de la pop. Avec la volonté d'émouvoir, le groupe atteint sa cible pour cet opus élogieux composé comme un empilement de références explicites à leur modèle. Pour parvenir à leurs fins, Augé et de Rosnay sont allés chercher en Angleterre le chœur des enfants qui facture le morceau, non seulement dans sa couleur musicale mais, à parité, dans sa portée emblématique.

Fier de son résultat, le duo assurera avoir composé ce morceau comme une véritable déclaration d'amour à l'idole qui, sans jeu de mots, rencontrait alors des problèmes avec la... justice. Funky, house, électro, synthé-pop, *D.A.N.C.E* est l'un des hommages les plus aboutis qui furent rendus à l'emmuré de Neverland. **CLE**

■ Voir également p. 868

re: Stacks

Bon Iver (2007)

Auteur | Justin Vernon

Production | Justin Vernon

Label | Self-released

Album | *For Emma, Forever Ago* (2007)

«Aujourd'hui, c'est Kumran et l'on me déterre.» Ce vers au sens quelque peu nébuleux débute le morceau qui constitue l'apogée d'un album extraordinaire. «Cela fait référence aux fouilles archéologiques qui ont permis de découvrir les manuscrits de la mer Morte», a dit Justin Vernon au magazine *Drowned in Sound*. «Quand on les a trouvés, cela a changé le cours de la chrétienté, qu'on le veuille ou non. Beaucoup ont choisi de ne pas en tenir compte, d'autres l'ont accepté et certains en ont perdu la foi. Je crois que j'y voyais une métaphore pour "quoil qu'il arrive après cela, ce sera toujours nouveau".»

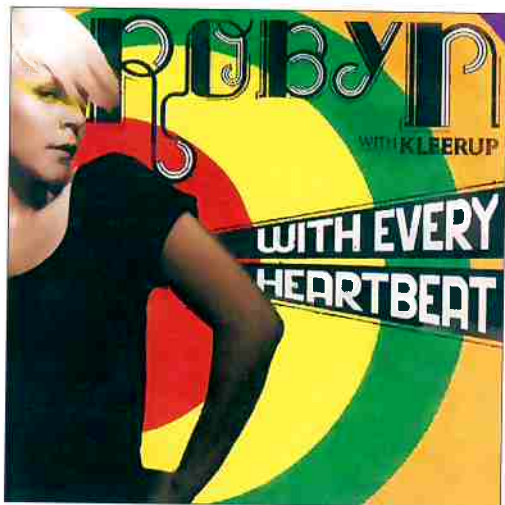
re: Stacks était la conclusion d'une magnifique, mais poignante série de chansons. Frustré par la séparation de son groupe, Vernon s'était réfugié dans une cabane isolée du Wisconsin. C'est là qu'il a élaboré un album qui explorait un «amour ancien, perdu depuis longtemps». *For Emma, Forever Ago* a été un triomphe.

Le titre de la chanson, *re: Stacks*, a confié Vernon à *Treble*, fait référence à des jetons de jeu et «à la façon dont les choses s'empilent». Mais ses derniers vers – «Ce n'est pas le son d'un nouvel homme ou d'une révélation croustillante/C'est le son du verrou qu'on défait et de l'envol/Ton amour sera/En sûreté avec moi» – reflétait son sentiment de libération après avoir passé des mois en pleine nature, loin de la civilisation. «La chose la plus importante qui me soit arrivée là-bas, c'est que je suis arrivé à accepter les nombreuses taches d'ombre qui avaient commencé à apparaître dans diverses parties de ma vie», a dit Vernon. **BM**

Auteurs | Robyn, Andreas Kleerup

Production | Andreas Kleerup

Label | Konichiwa



« Cette chanson essayait d'être du pop art rural et minimaliste, à rayures – vous savez, du Stravinski. »

Andreas Kleerup, 2009

◀ **Influencé par** : La Ritournelle • Sébastien Tellier (2004)

▶ **A influencé** : The Girl and the Robot • Röyskopp featuring Robyn (2009)

● **Repris par** : Athlete (2007) • Girls Aloud (2008) The Hoosiers (2008)

Vedette dès l'adolescence grâce à *Show Me Love* sorti en 1997, Robyn Carlsson a consacré les années suivantes à asseoir sa réputation dans sa Suède natale. Elle a toutefois dû pour cela étouffer son style personnel en faveur d'une pop grand public, et n'a finalement pu échapper à ce piège qu'en collaborant avec The Knife. Jive Records n'ayant pas apprécié le résultat (*Who's That Girl*), Robyn a quitté ce label pour établir le sien, Konichiwa Records, où elle pouvait « lâcher la bride à la pop star la plus mortelle de la planète ».

Cette réinvention électro-pop a immédiatement trouvé le succès en Suède où l'album *Robyn* est arrivé en tête des hit-parades en 2005. Une nouvelle version s'est toutefois avérée nécessaire pour que la chanteuse soit découverte deux ans plus tard sur la scène internationale : la carte maîtresse de cet album revisité était *With Every Heartbeat*, chanson enregistrée en compagnie du producteur Andreas Kleerup, lui aussi suédois.

N° 1 au Royaume-Uni, la chanson était dotée d'une ambiance trance, mais on y entendait aussi des instruments à cordes et la voix débordant d'émotion de Robyn. Le résultat, épique et poignant, était dans la veine d'*Unfinished Symphony* de Massive Attack. « *With Every Heartbeat* n'est pas un tube typique », a fait observer Robyn. « Il n'y a pas vraiment de refrain et il y a un passage bizarre d'instruments à cordes au milieu... la chanson méritait d'être n° 1 et je ne suis donc pas surprise, mais je ne m'y attendais pas non plus. »

« Pour écrire ce texte, je me suis inspirée de la séparation de Kleerup et de sa petite amie », a révélé la chanteuse. « J'ai emprunté une partie de sa vie et écrit une chanson vraiment triste. » Kleerup lui a donné le feu vert et ils ont produit ensemble un joyau de pop inégalé, dans la grande tradition scandinave. « C'est comme chez Ingmar Bergman », confiait Kleerup. « La vie est assez merdique, mais on la rend compréhensible. » **MH**

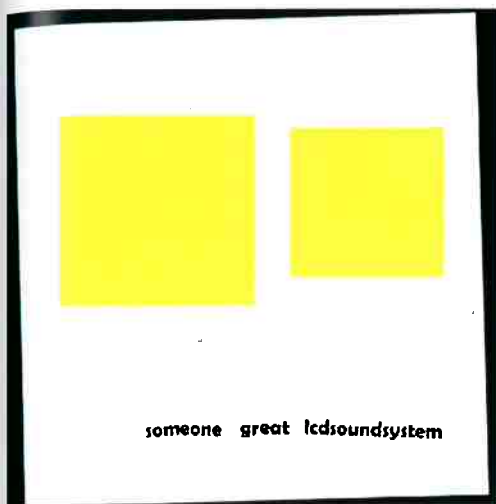
Someone Great | LCD Soundsystem (2007)

Auteur | James Murphy

Production | The DFA

Label | DFA

Album | *Sound of Silver* (2007)



« On dirait un disque de Human League longtemps égaré, et c'est absolument magnifique. »

Mark Ronson, 2007

- ◀ **Influencé par** : Me and Giuliani Down by the Schoolyard (A True Story) • !!! (2003)
- ▶ **A influencé** : Can I Be • Kid Cudi (2009)
- **Repris par** : Winter Gloves (2008) • Lissy Trullie & The Fibs (2008) • Banjo or Freakout (2009)
- ★ **Autre morceau essentiel** : All My Friends (2007)

Les chansons traitant de la mort ne sont pas souvent dansantes, mais avec *Someone Great*, James Murphy, chanteur et fondateur de LCD Soundsystem, mais aussi cofondateur du label de dance-punk DFA, a créé une élégie électro extraordinaire.

On ne sait si la chanson parle de la mort d'une personne ou d'une relation amoureuse. Cependant, *Sound of Silver*, l'album où elle apparaît, est dédié au psychologue du chanteur, le docteur George Kamen. Des vers tels que « Nos débats, enfermés dans ton sous-sol, me manquent » semblent pointer en direction de ce dernier, voire d'un ami ou d'une maîtresse. Murphy, habituellement ouvert, a refusé d'élucider le mystère.

Someone Great a vu le jour grâce au mix instrumental 45:33 que LCD Soundsystem avait créé en 2006 pour une campagne publicitaire de Nike. « C'est par [ce morceau] que j'ai commencé ; cela ne devait être que [la musique de la campagne]... mais pendant que je travaillais à ça, je n'arrêtais pas de chanter des trucs dans le métro en rentrant chez moi, tout en écoutant les mixages sur mon iPod. Cela a commencé à se transformer en chanson. Et je me suis dit "peut-être je devrais faire une partie vocale pour le truc de Nike", mais cela ne semblait pas approprié vu le contexte... Donc nous avons demandé [à Nike] qui n'y voyait pas de problème. J'en suis vraiment heureux, parce que je l'aime beaucoup comme chanson. » Un synthé qui palpite, des rythmes vacillants, des scratches cadencés et une mélodie au glockenspiel complètent cette lamentation poignante.

Les paroles douces-amères – « le pire c'est ce temps ravissant / Je suis triste [mais] il ne pleut pas » – ont démontré que Murphy pouvait faire preuve de plus de profondeur que ne le laissent deviner des chansons telles que *Losing My Edge* et *Daft Punk Is Playing at My House*. Un chef-d'œuvre mélancolique. **GK**

Paper Planes | M.I.A. (2007)

Auteurs | Maya Arulpragasam, Wesley Pentz, Mick Jones, Joe Strummer, Paul Simonon, Topper Headon
Prod. | Wesley « Diplo » Pentz, Dave « Switch » Taylor
Label | XL
Album | *Kala* (2007)



« Je ne pouvais pas dire non à Kanye West et Jay-Z et T.I. et Lil Wayne. »

M.I.A., 2009

- ◀ **Influencé par :** Rump Shaker • Wreckx-N-Effect (1992)
- ▶ **A influencé :** Swagga Like Us • Jay-Z & T.I. featuring Kanye West & Lil Wayne (2008)
- **Repris par :** Ryu Maginn & Veze Skante (2007) Rihanna (2008) • Built to Spill (2008) • Street Sweeper Social Club (2009)

« Je me suis réveillé et ai chanté la chanson entière d'un seul trait. C'était le matin, je ne pensais pas à grand-chose. Je ne m'étais pas encore brossé les dents. » Si l'hygiène dentaire de M.I.A. pouvait laisser à désirer, son enregistrement de *Paper Planes* en 2007 ne pouvait mieux tomber.

Sur les conseils de Diplo, le morceau avait été fondé sur l'effrayant *Straight to Hell* que les Clash avaient inclus dans leur album *Combat Rock* en 1982. M.I.A. y a ajouté son texte ainsi que des effets sonores d'arme à feu et de caisse enregistreuse – références aux jugements négatifs que portaient certains sur les immigrés et les réfugiés. « L'Amérique est obsédée par l'argent, je suis sûre qu'ils comprennent », a dit la chanteuse.

L'Amérique n'a pas compris. La chanson a été censurée sur MTV et puis lors de l'émission nocturne de David Letterman sur CBS. *Paper Planes* a toutefois ensuite été utilisée dans la bande-annonce du film *Pineapple Express* et dans *Slumdog Millionaire*. Soudain son succès est devenu inévitable. « L'Amérique traversait une crise économique, et j'avais écrit une chanson sur la façon dont les immigrés sont dépeints », disait M.I.A. dans le *Los Angeles Times*. « C'est de cela que parlait *Paper Planes* – ce n'est pas une chanson contre la guerre, comme l'on pensé certains. »

La chanson a encore gagné en célébrité quand elle a été samplée dans *Swagga Like Us*, tube de Jay-Z et T.I. Enceinte jusqu'aux dents, M.I.A. l'a chantée en compagnie de ses célèbres admirateurs au cours de la cérémonie des Grammy en 2009. En avril cette même année, plus de 18 mois après sa sortie originale, *Paper Planes* est devenu double disque de platine aux États-Unis. « Je suis heureuse d'avoir créé *Paper Planes* quand je l'ai fait », a-t-elle dit à *Spin*. « C'était encore plus d'actualité quand les gens disaient "Ouais, j'ai mon Hummer et tout va bien." » **BM**

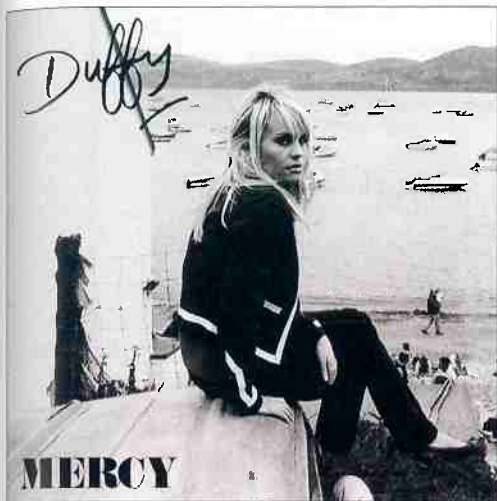
Mercy | Duffy (2008)

Auteurs | Aimee Ann Duffy, Steve Booker

Production | Steve Booker

Label | A&M

Album | *Rockferry* (2008)



« Je ne me considère pas comme une chanteuse de soul. Je ne sais absolument pas ce que je suis. »

Duffy, 2008

- ◀ **Influencé par** : Stand By Me • Ben E. King (1961)
- ▶ **A influencé** : Choo Choo • Diane Birch (2009)
- **Repris par** : OneRepublic (2008) • The Fratellis (2008) John Mayer (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Rain on Your Parade (2008) • Rockferry (2008) • Warwick Avenue (2008)

En 2004, Aimee Ann Duffy a terminé en deuxième position d'un concours télévisé de chanteurs amateurs au pays de Galles, Wawffactor, puis a publié un disque en gaélique qui a pris la tête du hit-parade gallois. Cela a suffi à en faire une star chez elle, mais il en fallait plus pour que sa célébrité dépasse les frontières. L'élément manquant se trouvait sur la liste d'iPod qu'a établie pour Duffy Bernard Butler, ancien guitariste de Suède, et qui comprenait des vedettes de la soul telles qu'Al Green et Bettye Swan.

Duffy, élève douée, a intériorisé ces voix classiques et ainsi découvert la sienne dans l'album *Rockferry*. *Mercy* en est la preuve : la chanson renvoie directement à la grande époque de la soul, et ne dépareille pas comparée aux trésors de la liste de Butler.

Cela a été la dernière de l'album à être enregistrée. «C'était comme si un poème mélodique me trottait dans la tête», a-t-elle confié à *Mojo*. «Il fallait simplement que je le sorte et je savais exactement quel son je recherchais. Steve [Booker, le co-auteur] a fait preuve de beaucoup de patience. Il s'est assis au piano, a ajouté des accords et nous avons construit la chanson.»

Ce cri de libération d'une femme qui échappe à l'étreinte suffocante de son amant évoque l'ère disparue où des artistes telles qu'Aretha, Dusty et les Supremes régnaient sur la scène musicale. Grâce à la voix fascinante de Duffy et à son rythme accrocheur, *Mercy* est inoubliable.

La chanson a rejoint le Top 10 de nombreux pays européens, a été disque de platine aux États-Unis et en Australie, et a permis à Duffy de devenir la première chanteuse galloise n° 1 du hit-parade au Royaume-Uni depuis Bonnie Tyler et son *Total Eclipse of the Heart*, en 1983. Grâce à ce morceau et à *Warwick Avenue*, autre triomphe de l'album, *Rockferry* s'est vendu à plus de six millions d'exemplaires à travers le monde. **JiH**

Sabali

Amadou & Mariam (2008)

Auteurs | Mariam Doumbia, Marc Antoine Moreau, Damon Albarn
Production | Damon Albarn
Label | Because
Album | *Welcome to Mali* (2008)

Mariam Doumbia et Amadou Bagayoko se sont rencontrés dans les années 1970 à l'institut des jeunes aveugles de Bamako, capitale du Mali. L'amour de la musique les a réunis, ils sont devenus amis puis se sont mariés. Ils ont aussi commencé à faire de la musique ensemble et sont devenus les représentants internationaux de la scène musicale malienne.

En 2000, l'organisme caritatif Oxfam a demandé à Damon Albarn, chanteur de Blur et créateur de Gorillaz, d'être son représentant au Mali. Albarn a donné son accord, mais a adapté ce rôle à ses capacités en collaborant avec les musiciens de la région. Ce n'est toutefois qu'en 2005 qu'il a croisé Amadou & Mariam. Impressionné par sa passion, le couple a demandé à Albarn de participer à son album *Welcome to Mali* en 2008. Albarn a coécrit et produit le premier morceau, *Sabali*, conférant des accents électroniques au son caractéristique du duo. Expliquant pourquoi il avait accordé plus d'importance à la voix de Mariam qu'à la guitare de son compagnon, Albarn disait sur *non.esuch.com* : « Je voulais entendre sa voix séparée d'Amadou pour une fois. »

Paru comme single, *Sabali* a été salué par la critique internationale, le magazine *Pitchfork* le plaçant en quinzième position de ses 200 meilleurs morceaux des années 2000. En 2009, ces superstars de la musique africaine ont conclu une excellente décennie en jouant au cours de la cérémonie d'inauguration du président Obama. **DC**

Mariam chante, accompagnée par la guitare de style afro-pop d'Amadou, au cours du festival de Glastonbury, en 2009.

Divine

Sébastien Tellier (2008)

Auteurs | Sébastien Tellier, Amandine de La Richardière
Production | G. de Homem-Christo, É. Chedeville
Label | Record Makers
Album | *Sexuality* (2008)

Au carrefour de l'underground et de l'électro-pop, Sébastien Tellier incarne la différence dans le panorama de la nouvelle scène française apparu au virage du siècle. Pilier du label Record Makers fondé par Air, il développe un répertoire à tout le moins mystérieux, tour à tour ésotérique, érotique, tel *Divine* extrait de son quatrième album *Sexuality*, grâce auquel il représenta la France lors du concours de l'Eurovision 2008 : une option bizarre pour les représentants de cette institution aux choix plutôt conservateurs.

D'une teneur résolument pop, avec chœurs et chabadas, la chanson chantée aux trois quarts en anglais attira les foudres d'un député à la Chambre s'offusquant qu'une œuvre censée porter les couleurs de la France fût donnée dans la langue de Shakespeare. Bref, un mini scandale pour peu d'effets puisque *Divine*, au final, ne se classa qu'en 18^e position. Pourtant produite par Guy-Manuel de Homem-Christo de Daft Punk, sous très forte influence des Beach Boys et de l'électro, hors le contexte de l'Eurovision, la chanson présentait de nombreux atouts pour flamber.

Au point dans sa proposition, sophistiqué et faussement désinvolte à la fois, Sébastien Tellier défend un répertoire mixte en plusieurs langues où toutes les influences se mélangent dans le creuset de la postmodernité en cours. Pour ceux qui voudraient le découvrir, ne ratez pas *Sessions*, paru en 2006 avec une remarquable reprise de *La Dolce Vita* de Christophe auquel il paraît souvent s'identifier. **CLE**

Mykonos | Fleet Foxes (2008)

Auteur | Robin Pecknold

Production | Phil Ek

Label | Sub Pop



« Les chansons parlent d'amis proches et de la famille, mais je ne veux pas tout révéler. »

Robin Pecknold, 2008

Fleet Foxes, un groupe de cinq musiciens de Seattle faisant de la « pop harmonique baroque », a dû sa renommée soudaine à sa chanson *Mykonos*, parue en 2008. Celle-ci occupe la place de choix sur le deuxième CD 2 titres du groupe, *Sun Giant*, élaboré dans l'urgence en janvier 2008 alors que les musiciens avaient déjà achevé d'enregistrer leur premier album éponyme. (*Sun Giant* a été rajouté à la réédition de *Fleet Foxes* quelques mois après.)

Ce CD 2 titres était le produit d'une pure nécessité commerciale. Sue Busch, du label Sub Pop, a expliqué à *HitQuarters* que les musiciens n'avaient rien à vendre en tournée : « Nous avons gravé [ces CD] super vite... Les gens voulaient vraiment vraiment l'acheter, et finalement on a sorti un disque digne de ce nom. »

Le son principalement acoustique de la chanson doit beaucoup aux harmonies vocales de Simon & Garfunkel, des Beach Boys et de Crosby, Stills & Nash, influences que le compositeur Robin Pecknold reconnaît aisément. Le texte de la chanson est un peu plus énigmatique. Pour le premier album du groupe, Pecknold avait clairement écrit deux chansons au sujet de son frère aîné, Sean. Il semble probable qu'il soit aussi le thème de celle-ci – Robin le supplierait de se confronter à certains démons personnels. Mais pourquoi associer cela à Mykonos, île des Cyclades et destination touristique populaire ? Cela demeure un mystère.

Sean a réalisé par la suite le clip de la chanson, unanimement salué, et tourné image par image, mais qui n'a rien éclairci. On y suit deux petits triangles en papier survolant terre et mer sous le regard d'une rangée d'yeux. La chanson paraît constituée de deux moitiés, qui s'emboîtent merveilleusement grâce aux musiciens. Selon *Billboard*, la deuxième moitié est une « bénédiction pour les oreilles ». **AG**

◀ **Influencé par : Suite:** *Judy Blue Eyes* - Crosby, Stills & Nash (1969)

▶ **A influencé :** *Wild Honey Never Stolen* - J. Tillman (2010)

● **Repris par :** *Rock Paper Scissors* (2008)

★ **Autre morceau essentiel :** *White Winter Hymnal* (2009)